

# Mais que diable vont-ils faire dans cette galère ??!

Si on résume... tu pars en solitaire, au mois de novembre, sur un bateau qui peut se retourner à chaque instant ; tu ne vas pas dormir, peu manger, vivre 24 heures sur 24 en ciré mouillé, te faire mal partout et très certainement être malade les deux premiers jours. C'est bien ça, Thierry ?

**A**h mais oui, c'est exactement ça ! Prendre le départ c'est faire face à tous les éléments, le vent, la pluie, la mer parfois très noire, très peu de soleil, des soucis techniques. Voyager en pays hostile est une décision qui mûrit lentement avec de l'expérience. **Est-ce que je partirais dans les mêmes conditions, hors course ? Certainement pas !** C'est la course qui prend le pas sur tout le reste, je suis un compétiteur. Dès le départ, je ne pense plus qu'à cela.

## Le dépassement de soi

La seconde raison qui me motive, c'est le dépassement de soi. **Je me nourris de la difficulté.** J'ai envie de voir jusqu'où je peux aller et quand j'y arrive alors c'est un grand bonheur. **Mais je ne suis pas complètement fou.** Pour toucher ce plaisir du dépassement de soi, pour aller au bout de la compétition, la priorité c'est d'arriver en Guadeloupe, de bien naviguer. Plus facile à dire qu'à faire ! **Dans ce sport, il faut rester modeste. On n'a pas toutes les clés. C'est la mer qui décide** ».



*Voilà ce que les navigateurs viennent chercher... une place sur le podium !*



*Quand le bateau monte sur une coque, la vigilance s'impose pour rester à l'endroit !*

## Quels sont les risques ?

« Le risque majeur c'est de se retourner. Le chavirage peut se produire de deux façons. Quand je dors quelques minutes, je règle mes voiles pour continuer à avancer (je suis toujours en course !). Il suffit d'une survente ou d'un changement radical de direction du vent **et hop ! On est à l'envers !** Alors je réduis la toile, je ne dors pas longtemps et jamais sur mes deux oreilles... **Le chavirage peut également se produire quand je passe en mode « attaque »**, que j'atteins le maximum du potentiel du bateau. Dans cette situation, on est toujours à la limite. **Tout peut se jouer en quelques secondes.** Il faut avoir la main sur les écoutes, prêt à choquer (à lâcher) les voiles. Mon bateau est équipé d'un système anti-chavirage. Je le programme pour que les voiles se choquent toutes seules s'il dépasse un certain angle de gîte. »



## T'arrive-t-il d'avoir peur ?

« Non je n'ai pas peur. Ce serait assez terrible. Il y a simplement de l'appréhension... **Pour ne pas avoir peur, il faut se préparer, anticiper, préparer le bonhomme et le bateau pour gagner en confiance.** Quelques jours après le départ, on est fatigué, moins lucide et quand les conditions sont très grosses, il peut arriver d'avoir peur à de brefs moments. Dans ce cas, il ne faut pas hésiter à ralentir, à mettre son égo de côté. **J'ai eu vraiment peur une fois.** C'était en équipage, je suis tombé à l'eau. J'ai vu le bateau revenir sur moi une première fois mais l'équipage ne m'a pas vu. J'ai pris conscience que je pouvais y rester. **J'étais un minuscule point dans l'océan...**»



### ▶ Repères

**Dates** : départ le 4 novembre de Saint-Malo

**Parcours** : Saint-Malo – Pointe-à-Pitre en passant par le nord de la Guadeloupe.

**Distance** : 3542 milles nautiques soit 5700 km

**Record absolu** : 7 j 15 h 8 mn – Loïck Peyron en 2014 sur Banque Populaire

**Record en Multi50** : 11 j 05 h 13 mn – Erwan Le Roux en 2014

**Catégories**

- Multicoques : Ultimes (+ de 16 m) – **Multi50 (15,24 m)** – Multi Rhum (tous les autres)
- Monocoques : IMOCA (18 m, les bateaux du Vendée Globe) – Class40 (12 m) – Mono Rhum (tous les autres).

## ♥ Le mythe

La Route du Rhum a été créée en 1978 avec pour seule règle « un homme, un bateau, un océan ». Il n'y avait qu'un seul classement, tous types de bateaux pouvaient participer. Personne ne pouvait alors imaginer l'épilogue...

En 1978, 38 bateaux prennent le départ, et alors que les moyens de positionnement n'existent pas encore, on découvre en direct, sous l'œil des caméras de télévision, non pas un mais deux bateaux à quelques milles de Pointe-à-Pitre.

Mike Birch sur un petit trimaran jaune, coiffe sur la ligne d'arrivée le grand monocoque bleu de Michel Malinowski. Après 23 jours de course, il le devance de 98 secondes seulement ! Le mythe de la Route du Rhum est né de ces 98 secondes...



## Clin d'œil

Si un multicoque chavire, c'est fichu !! Il ne se remettra jamais à l'endroit. Il faudra venir avec un gros remorqueur, en plein milieu de l'Atlantique. Un monocoque qui se retourne est conçu pour se remettre à l'endroit tout seul, grâce au bulbe en fonte qu'il porte au bout de sa longue quille. Le skipper pourra repartir... après avoir fait un peu de ménage quand-même !



« Naviguer est une activité qui ne convient pas aux imposteurs. Dans bien des professions, on peut faire illusion et bluffer en toute impunité. En bateau, on sait ou on ne sait pas. » Eric Tabarly (navigateur)